

- CULTURE
 - ARTS PLASTIQUES

Les pierres promises d'Yves Dana

DOMINIQUE LEGRAND

mercredi 09 juin 2010, 12:27

Uniquement dédiée à la sculpture, une nouvelle galerie bruxelloise met en scène les stèles impérieuses de l'artiste suisse Yves Dana.



Un voyage qui catalyse les énergies et l'émotion. Signe de vie et signe du temps, pureté absolue des lignes, au fondement de notre civilisation : « Stèle », unique, 2006, pierre de Lunel © Yves Dana

Le corps se penche, se rapproche, recule, s'adapte, contourne les stèles qui émaillent la surface de la galerie LKFF. Un univers hiératique, minéral, d'une grande sobriété brancusienne, rythme une série d'élancements totémiques contre le vide. Une quinzaine de sculptures, en bronze ou en pierres diverses, constituent autant d'invitations à vivre

une expérience sensorielle, l'expertise de la forme taillée, striée, cabrée dans un langage plastique qui appelle l'imaginaire des civilisations primitives.

Pratique

Yves Dana Galerie LKFF, 15 rue Blanche, 1050- Bruxelles, jusqu'au 31 juillet. Infos : www.lkff.be, 02-345.92.26.

Nouvelle venue comme une exception sur la scène artistique bruxelloise et même belge, la jeune galeriste d'origine hollandaise et américaine Mintje Lukoff a décidé de développer un lieu uniquement consacré à la sculpture contemporaine ! Son premier invité est Yves Dana (né à Alexandrie en 1959), artiste suisse romand d'origine égyptienne. « *J'aime travailler le basalte, le calcaire résistant, des pierres dures, ou encore le bronze*, déclare le plasticien qui partage son temps entre Lausanne où son atelier occupe l'Orangerie Mon-Repos et Pietrasanta di Carrara, la cité des sculpteurs. *Les veines du marbre sont obturées par une lecture qu'elles imposent, bien trop romantique à mes yeux. Et puis le marbre, cela sent l'église !* »

Le travail monumental se lit comme une projection d'images immémoriales. Cette pensée par la forme est affaire de corps et de mise sous tension, de rêve aussi : « *Mémoire des pierres, un bronze patiné de 2009, comporte des niches où j'ai déposé de petits galets de rivière*, poursuit Dana. *Ce sont des sculptures en gestation, venues d'un passé éloigné ou promesses d'un futur en sommeil...* »

Calcaire blanc d'Egypte ou grès austère peu flatteur se peuplent en leur sommité d'escaliers, de passages minimalistes taillés au chalumeau avec d'anciennes techniques de forgeron. Venu de la sociologie et de l'univers mathématique, Yves Dana a étudié les beaux-arts à Genève, au début des années 80. Quand il décide de se consacrer à la sculpture, son principal support est le fer. En 1996, il séjourne pendant six mois en Egypte, son pays natal. Avec la découverte de la pierre travaillée, monolithique, l'obélisque, c'est l'occasion d'un retour à des formes simples, le début des stèles en pierres diverses.

Une relation avec l'espace et le temps

Elancement mais aussi retour nécessaire à des formes terriennes et plus trapues peuvent se couvrir d'alignements de signes improbables, une fine écriture qui porte la scansion de partitions primordiales. Les volumes engendrés respirent une quête essentielle, nourrie de mystère et d'attraction. D'allure épurée ou baroque, chaque stèle porte les traces d'une histoire de pierre et de vent, un lexique qui traduit l'existence de l'homme sur terre, depuis les formes archaïques minoennes ou la stylistique inca.

Il y a du sacré dans le geste du sculpteur, un furieux corps à corps avec les monolithes de pierre, pour graver dans l'espace ces silhouettes aux anfractuosités qui affichent les cicatrices du combat. Chacun fait son chemin parmi ces présences seules ou regroupées, *Conversations secrètes* de près de 3 mètres de haut ou les bozettis d'une soixantaine de centimètres qui entraînent le regard vers l'œuvre en taille réelle, fichée comme un totem dans le paysage. On croise ces « marqueurs de sites » à Martigny, à l'Université de Tel-Aviv, à la Fondation Botero de Bogota, dans des collections publiques et privées de Genève à Tokyo... Aussi, pour que le visiteur puisse saisir toute la puissance organique de la sculpture, un écran plasma fait défiler une série de réalisations in situ. La conjonction entre la nature et l'intervention magnifie encore cette sorte d'horloge cosmique qu'est le travail de Dana.

Dans sa séduisante pureté spatiale, cet art n'est pourtant pas sans risques, à commencer par ce mélange de sensualité brute, cette inspiration puisée, - même si l'artiste s'en défend -, au giron matriciel des idoles abstraites des Cyclades.

Pour nombre de collectionneurs ou amateurs, point n'est besoin ici de transgression hyperréaliste à la manière de Ron Mueck ou Maurizio Cattelan. On se situe dans la beauté intemporelle - et confortable - de codes ethniques résurgents qui ne cessent de faire leurs preuves sur le marché de l'art.

vos réactions
